

**ETERNAL  
GALLERY**

dossier de presse

# pretty prucci gorilla

**KADER ATTIA  
ATHI-PATRA RUGA  
EXPOSITION**

**25 JANVIER > 22 MARS 2020**

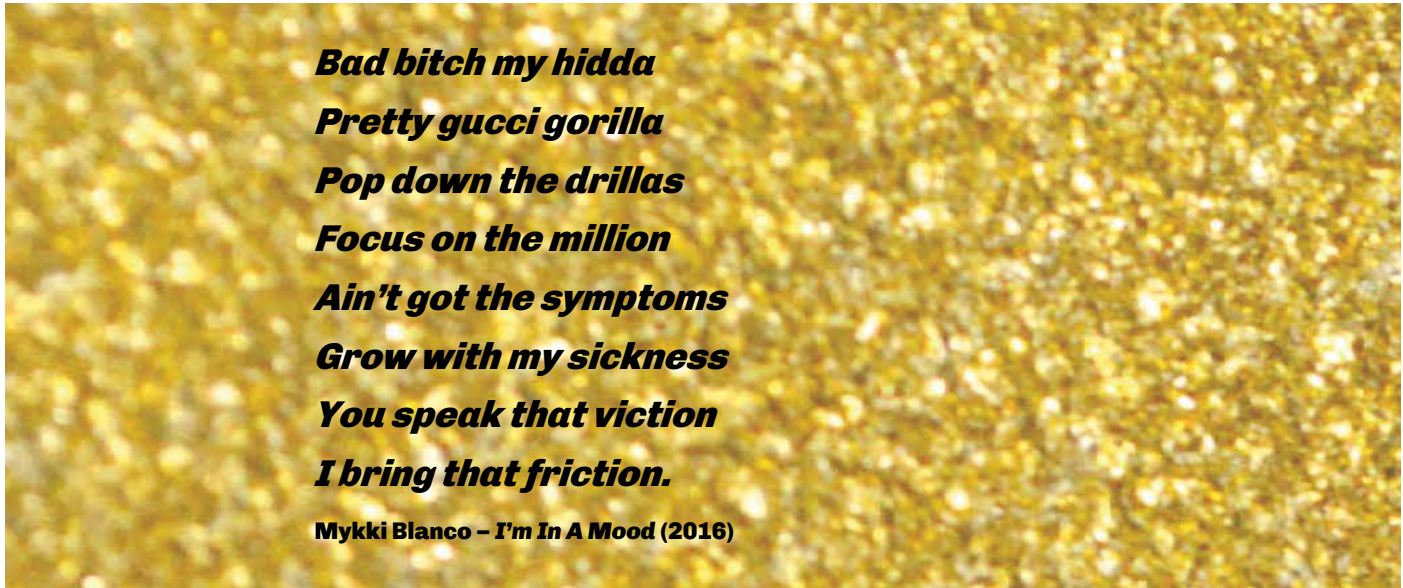




# **PRETTY GUCCI GORILLA**

**KADER ATTIA & ATHI-PATRA RUGA**

**Commissariat : Julie Crenn & Éric Foucault**



***Bad bitch my hidda  
Pretty gucci gorilla  
Pop down the drillas  
Focus on the million  
Ain't got the symptoms  
Grow with my sickness  
You speak that viction  
I bring that friction.***

***Mykki Blanco – I'm In A Mood (2016)***

Dans *Un lieu à Soi* (1929), Virginia Woolf écrit : « Peut-être qu'un esprit purement masculin ne peut créer, pas plus qu'un esprit purement féminin... Il est néfaste d'être purement un homme ou une femme ; il faut être femme-masculin ou homme-féminin. » Si l'on regarde en arrière, l'histoire de l'art compte de nombreuses figures androgynes, des figures *queer* dont le genre est volontairement troublé. Des représentations de corps qui mettent à mal un système binaire, sexiste, hétéronormatif, validiste, colonial, raciste, bourgeoise, capitaliste et autres postulats de domination. Nous pensons aux peintures d'Edward Burne-Jones, de Frida Kahlo, aux collages de Hannah Höch, aux photographies de Claude Cahun, de Cecil Beaton, de Peter Hujar, de Luciano Castelli, de Michel Journiac, de Cindy Sherman, de Luigi Ontani, de Nan Goldin, de Samuel Fosso, de Tracey Moffatt, de Yasumasa Morimura, de Zanele Muholi, ou encore les céramiques et les tapisseries de Grayson Perry. Les modèles historiques et actuels sont nombreux, peut-être manquent-ils seulement de visibilité ? Un pan de l'histoire de l'art globale se refuse à une dichotomie archaïque des genres pour explorer davantage la pluralité et la performativité des genres. Les artistes inscrit.e.s dans ce mouvement plastique et politique fabriquent une histoire et une *esthétique de l'émancipation* (Isabelle Alfonsi).

« L'identité *queer* n'a aucun besoin de se fonder sur une vérité quelconque ou sur une vérité stable. Comme l'indique le mot lui-même, *queer* ne désigne aucune espèce naturelle et ne se réfère à aucun objet déterminé ; il prend son sens dans sa relation à l'opposition à la norme. *Queer* désigne ainsi tout ce qui est en désaccord avec le normal, le dominant, le légitime. [...] C'est une identité sans essence. [...] C'est à partir de la position marginale occupée par le sujet *queer* qu'il devient possible d'apercevoir une multiplicité de perspectives pour repenser les relations entre les comportements sexuels, les identités érotiques, les constructions du genre, les formes de savoir, les régimes de l'énonciation, les logiques de la représentation, les modes de constructions de soi et les pratiques communautaires – c'est-à-dire pour réinventer les relations entre le pouvoir, la vérité et le désir. »<sup>1</sup>

---

1 HALPERIN, David. *Saint Foucault*. Paris : Epel, 2000, p.75-76.

*Pretty Gucci Gorilla* réunit les œuvres photographiques de deux artistes : **Kader Attia** (né en 1970) et d'**Athi-Patra Ruga** (né en 1984). Athi-Patra Ruga fabrique une fiction politique où l'Afrique du Sud est nommée Azania : un royaume ante-colonial, non binaire, fier et kitsch. L'artiste incarne tous les personnages d'une mythologie *queer* et a-coloniale. Kader Attia présente une œuvre emblématique de son corpus : *La Piste d'Atterrissage* (1999). Les diapositives projetées sont les archives de moments complices passés à Paris à la fin des années 1990 entre l'artiste et des personnes trans/travesties algériennes. *Pretty Gucci Gorilla* propose ainsi une critique de la masculinité souveraine, coloniale et normative. Paul B. Preciado parle de *masculinité souveraine* au sein d'une *nécropolitique* agie par l'hétérosexualité et le patriarcat blanc. Les œuvres invitent à une redéfinition et à une désidentification vis-à-vis de cette masculinité toxique, animée par une binarité excluante. Cela au profit de masculinités alternatives, de masculinités émancipées, décoloniales, *queer*, trans, camp, futuristes et assurément féministes.

Julie Crenn

commissaire indépendante et historienne de l'art

Pour poursuivre le travail engagé par Eternal Network, depuis quatre ans, en faveur des artistes qui développent des formes de résistances face aux oppressions de genres et de sexualités dans un contexte postcolonial, j'ai proposé à **Julie Crenn** de m'accompagner dans cette nouvelle exposition. Pour moi, cela va dans la continuité de l'exposition de l'an dernier, *Décoloniser les corps*, dont l'artiste **Pascal Lièvre** était commissaire. Pascal et Julie déploient un incroyable et exhaustif travail d'inventaire de paroles avec le projet *HERstory*, constitution d'archives audiovisuelles sur les féminismes. Depuis l'exposition monographique de Soufiane Ababri (2017), *Anybody Walking? Esthétiques politiques du voguing* (2018), *Décoloniser les corps* (2019), ce nouveau projet *Pretty Gucci Gorilla* vient enrichir nos savoir et bouleverser nos certitudes. À chaque exposition, c'est la place et le regard porté sur des corps politisés, fétichisés, invisibilisés ou rejetés, qui donnent à penser autrement l'organisation d'un monde globalisé qui tend à tout lisser. Avec ces expositions, c'est justement l'inverse : valoriser les diversités. Si je souhaite contribuer à la programmation du **festival Désir Désirs**, c'est aussi pour rendre visibles ces diversités. Alors que la communauté LGBT tend à l'homonormalisation, il est indispensable que la culture rappelle l'histoire, les luttes et le besoin politique de traiter les subjectivités.

Un grand merci à Julie Crenn pour la sincérité de son engagement et aux artistes pour l'impertinence de leurs œuvres.

Mes remerciements également au Frac Poitou-Charentes et à la galerie WhatIfTheWorld pour le prêt des œuvres, à l'école d'art de Tours TALM et au FunLab pour leur indéfectible soutien technique, aux cinémas Studio organisateurs du festival Désir Désirs, au Crédit Mutuel qui soutient Eternal Gallery depuis de nombreuses années, ainsi qu'aux collectivités qui contribuent au fonctionnement d'Eternal Network.

Éric Foucault

directeur artistique d'Eternal Network





## KADER ATTIA

À la fin des années 1990, Kader Attia, après avoir vécu quelques années au Mexique et en République Démocratique du Congo, revient à Paris. Il sympathise avec une communauté de personnes transgenres algériennes exilées à Paris. Ils.elles sont des immigrante.s illégaux.les, des travailleur.se.s du sexe, des danseur.se.s. Kader Attia réalise leurs portraits durant plusieurs séances. *La Piste d'Atterrissage* est un diaporama formé de 160 diapositives projetées dans une salle obscure. 160 portraits intimes de trans et de travestis algériens en exil, alors que la guerre civile et les interdits moraux les empêchent de vivre librement. Sans papiers, ils vivent et travaillent dans la clandestinité. Dans son ouvrage *Pour une esthétique de l'émancipation*, Isabelle Alfonsi rappelle : « À partir des années 1990, une rupture s'opère dans cette lignée : les ravages de l'épidémie du sida et la concomitante gentrification des espaces urbains sont à l'origine de la quasi invisibilisation des communautés *queer* qui avaient mis plus de soixante-dix ans à voir le jour. »<sup>1</sup> Pendant deux ans, l'artiste a vécu avec elleux pour en livrer un travail documentaire intime et engagé. Des images de fêtes, de solitudes, de doutes, d'errances, d'intimités qui nous amènent, à travers ses yeux, dans un univers où l'entre-deux est souligné. « *On vit notre corps comme une architecture, on le rénove, on le répare, on le transforme. Le corps humain est un pays dont nous ne connaissons pas toutes les régions, et, comme l'architecture, il peut être éphémère.* » (Kader Attia, Libération 2012)

---

1 ALFONSI, Isabelle. *Pour une esthétique de l'émancipation*. Paris : Editions B42, 2019, p.20.

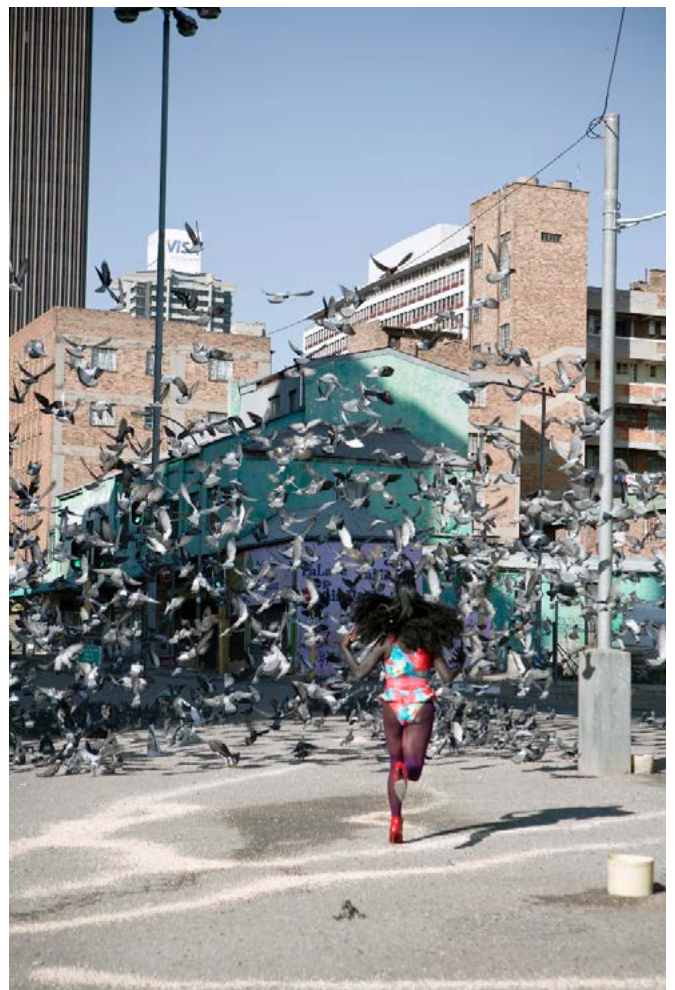


## ATHI-PATRA RUGA

Azania est un pays sans frontière, sans géographie. Un pays sans peuple, pour un peuple sans pays. Azania est un espace utopique nourri de fantasme, de résistance, d'affirmation et de bagatelle. Un royaume où celles et ceux qui ne trouvent pas leur place peuvent y trouver un refuge ou bien une scène pour s'exprimer. Une région aux couleurs tropicales, qui est peuplée de personnages dont les identités sont en état de transformation. Au moyen d'une écriture protéiforme, Athi Patra-Ruga architecture un univers où les traditions sud-africaines rencontrent l'esthétique queer, où les mythologies ancestrales s'allient aux artefacts de la fête, aux accessoires bon marché et à une insouciance irrésistible. Azania est peuplé de personnages baroques et sexy, le plus souvent incarnés par l'artiste lui-même, qui affirment une identité, un corps, un positionnement dans le monde et dans l'histoire. Un territoire qui réunit tous ceux qui ne souhaitent pas appartenir à une communauté spécifique, mais plutôt au genre humain dans son ensemble. Une zone utopique où tout ce qui est traditionnellement séparé vient à s'hybrider et à cohabiter : savant-populaire, art-artisanat, corps-esprit, homme-femme, profane-sacré. Les signes constitutifs d'un royaume (blasons, chevaliers, reines et rois) sont associés au folklore, à la religion ou encore à la mode. Pour cela, différents médiums sont mis en œuvre : la performance, la vidéo, le son, la sculpture et la tapisserie. Chacune des œuvres se réfère à des textes anciens (issus des cultures occidentales et orientales), ainsi qu'à différentes périodes de l'histoire humaine (ante et postcoloniale).



*THE NAIVITY OF BEIRUTH #3*, 2007  
LIGHTJET PRINT, 74 X 107 CM



*THE NAIVITY OF BEIRUTH #4*, 2007  
LIGHTJET PRINT, 74 X 107 CM



Les habitants d'Azania sont des exilés, des figures marginales qui, au fur à mesure de leur épanouissement, s'approprient un nouvel espace d'expression et constituent un véritable panthéon multiculturel. Azania est une terre promise, une réaction poétique et politique aux manifestations de la survivance de l'Apartheid. L'artiste, né en 1984, a grandi dans une société où les races étaient séparées d'une manière radicale et violente. Un système binaire qu'il combat par l'invention d'un pays imaginaire où toutes les unions sont permises. Parce que ses personnages incarnent des identités mouvantes, l'artiste met à mal une assignation à l'appartenance culturelle, raciale ou sexuelle. À l'image de *The Future White Woman of Azania*, Athi-Patra Ruga a créé une figure vêtue de collants roses, de chaussures à talons hauts et de ballons de baudruches remplis de peinture, de paillettes ou de confettis. Le personnage se déplace sur les chemins de terre battue des townships ou de villages ruraux. De la même manière, Beiruth, un personnage afrofuturiste, évolue dans Johannesburg. L'artiste parle d'un voyage à travers une ville non identifiable, par un corps étrange, un corps qui ne trouve pas son espace. Un corps autonome qui se situe en marge de l'ordre et de l'autorité. La femme du Futur et Beiruth créent des déplacements pour ouvrir un espace critique. Elles sont des corps *camps* : se jouant de la théâtralité, de la force de la superficialité, du kitsch, de l'excès, de l'extravagance, de la vulgarité et des paillettes. Les œuvres troublent les repères et les codes afin de dénormer les corps et d'ouvrir le champ des possibles. Athi-Patra Ruga performe, sculpte et tisse un pays où les notions de frontière, de limite et de séparation se sont évanouies au profit de celles de la liberté, de la fierté et de la frivolité. En mixant les traumatismes de l'histoire humaine dans son ensemble, l'artiste écrit l'histoire d'un pays hors du temps où le personnel croise en permanence le collectif.



PERFORMA OBSCURA  
2012  
INK-JET PRINT, 80 X 100 CM  
EDITION OF 10 + 2AP  
PHOTOGRAPHER: RUTH SIMBAO

## LES COMMISSAIRES



photo : Stéphane Fedorowski

**Julie Crenn** est docteure en histoire de l'art, critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition indépendante. En 2005, elle a obtenu un Master recherche en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et postcoloniales, elle reçoit le titre de docteure en Arts (histoire et théorie) à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Sa thèse est une réflexion sur les pratiques textiles contemporaines (de 1970 à nos jours). Des pratiques artistiques mettant en avant les thématiques de la mémoire, l'histoire, le genre et les identités (culturelles et sexuelles). Depuis 2017, elle est commissaire associée à Emmetrop pour Le Transpalette (Bourges).



photo : Amaury Lélou

**Éric Foucault** est directeur artistique d'Eternal Network. En 2000, il est diplômé de l'École des beaux-arts de Tours, en design d'espace. En 2001, il fonde, avec l'artiste Sammy Engramer, le collectif Groupe Laura. Au sein de ces deux structures, il a été commissaire d'une quarantaine d'expositions. Depuis 2009, il est médiateur agréé par la Fondation de France pour l'action Nouveaux commanditaires ; dans ce cadre, il a concouru à la mise en œuvre de commandes d'artistes tels que Nicolas Floc'h, Laurent Pernot, 5.5 designers, Julien Celdran, Pascale Houbin... En 2012, il ouvre le lieu d'exposition Eternal Gallery, dont il assure la programmation. En 2019, il est membre fondateur du Collectif Troubles, association valorisant les cultures *queer*.



## ETERNAL NETWORK ET LE FESTIVAL DÉSIR DÉSIRS



2017. *oh please! don't be angry! it's based on emotional facts*, Soufiane Ababri.



2018. *Anybody Walking? Esthétiques politiques du voguing*, Jean-François Boclé, Full Mano, Trajal Harrell, Kiddy Smile, Lasseindra Ninja, Pascal Lièvre, Luna Luis Ortiz, Frédéric Nauczyciel, Lila Neutre. Commissaires Éric Foucault et Frédéric Herbin.



2019. *Décoloniser les corps*, Giulia Andreani, Malala Andrialavidrazana, Raphaël Barontini, Laura Bottereau & Marine Fiquet, Edi Dubien, Halida Boughriet, Esther Ferrer, Kay Garnellen, Pélagie Gbaguidi, Kubra Khademi, Katia Kameli, Mehdi-Georges Lahlou, Roberta Marrero, Myriam Mechita, Myriam Mihindou, Pauline N'Gouala, Leonor Palmeira & Camille Pier, Françoise Pétrovitch, Chantal Raguet, Athi-Patra Ruga, Abel Techer, Nicole Tran Ba Vang, Floryan Varennes. Commissaire Pascal Lièvre.





Eternal Network invente des modalités nouvelles dans la production et la diffusion d'œuvres d'art contemporain. Avec l'ambition d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir les multiples formes de la création artistique d'aujourd'hui, l'association affronte l'espace du réel dans ses différents aspects – l'environnement urbain, les établissements publics, les monuments historiques, le milieu rural. Eternal Network intègre ainsi la création artistique au cœur des problématiques actuelles : le développement du territoire, les innovations économiques et écologiques, la transmission et l'apprentissage des savoirs, l'appréhension d'une mémoire et, par extension, d'une identité.

Éric Foucault, le directeur artistique d'Eternal Network est médiateur agréé par la Fondation de France pour l'action Nouveaux commanditaires sur les régions Bretagne, Centre-Val de Loire et Pays-de-la-Loire. Ce programme permet à des citoyens confrontés à une question de société ou de développement du territoire de passer commande à un artiste pour répondre à leurs préoccupations. L'association assure également des missions d'assistance à maîtrise d'ouvrage, ainsi que des interventions de conseil et d'expertise en art contemporain.

En 2012, Eternal Network ouvre un lieu d'exposition, Eternal Gallery.

Présidente : Victoire Dubruel

Directeur artistique : Éric Foucault

Responsable administratif et financier : Rémi Dohin Lebugle

Coordinateur d'Eternal Gallery, Nicolas Thomas

Chargée de communication : Clémence Thébault



*Le Monstre*, Xavier Veilhan, action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, Tours, 2004. Donner une nouvelle identité à la place du Grand-Marché, axée sur son passé médiéval, mais dans une dynamique contemporaine.



*La Comédie humaine*, Nicolas Milhé, commande de la Ville de Tours, jardin de la préfecture, 2019. Une commande publique pour que les Tourangeaux se réapproprient Honoré de Balzac.



# ETERNAL GALLERY

Depuis 2012, Eternal Network s'est doté d'un « double » architectural de ses bureaux, un lieu d'exposition permanent dans un ancien bureau d'octroi\* : Eternal Gallery.

Les artistes invités réalisent des interventions in situ ou présentent des œuvres dialoguant avec le contexte géographique, culturel, historique... La programmation, résolument éclectique, est ouverte aux démarches, expériences et recherches artistiques qui s'intéressent à l'état du monde contemporain et à nos rapports avec lui. S'appuyant sur la philosophie d'Eternal Network, à savoir s'adresser autant aux initiés qu'aux passants, Eternal Gallery permet aussi aux artistes de se prêter au jeu du dedans/dehors avec des performances ou des installations sur la place Choiseul.

Eternal Network s'est associé aux autres structures qui siègent place Choiseul : Groupe Laura et Mode d'emploi, créant ainsi un pôle d'art contemporain, « Les Octrois », qui, de manière complémentaire, proposent résidence d'artiste, ingénierie, production, éditions et expositions.

\* Matérialisant les portes de la cité tourangelles depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup>, les pavillons d'octroi ont été restaurés en 2000. Ils sont la propriété de la Ville de Tours.

Eternal Gallery est gérée par l'association Eternal Network qui, pour cette activité, reçoit le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, de la Région Centre-Val de Loire, du Département d'Indre-et-Loire et de la Ville de Tours, ainsi que du concours du Crédit Mutuel.



Nicolas Milhé, exposition *La Garde*, 2019. Photo Guillaume Lebaube



Christelle Familiari, exposition *Flasques*, 2017. Photo : Éric Foucault



Guillaume Constantin, exposition *Arrondir les angles*, 2015. Photo : Aurélien Mole



Babi Basalov, exposition *Orna-Mental Activism*, Parcours Prétexte, 2018. Photo : Éric Foucault